

Swaën ramena son capuchon sur sa tête pour se protéger du vent qui mugissait dans le cloître. Un courant d'air glacial déposa quelques flocons sur ses pommettes. Elle fronça le nez et se colla un peu plus contre le mur, espérant échapper aux assauts du blizzard. Le froid lui avait rosi les joues et ses boucles brunes voletaient librement autour de son visage. Au centre du jardin trônait un bassin, nimbé par le clair de lune. Sa surface gelée luisait d'un halo bleuté qu'elle contemplait fixement. Elle essaya de relâcher la tension qui lui nouait la nuque.

Au coucher du soleil, ses parents l'avaient conduite à l'entrée de l'édifice. Ils l'avaient serrée fort dans leurs bras, si fort d'ailleurs qu'elle s'était inquiétée de ce qui l'attendait à l'intérieur. En dehors de cette étreinte, son père, comme à son habitude, ne lui avait pas témoigné d'autres formes d'affection. En revanche, les yeux de sa mère étaient bouffis d'avoir trop pleurés. Elle entra dans un élan de courage et, ne voyant personne venir à sa rencontre, elle s'installa sur un des bancs du cloître. Dans le silence pesant, elle entendit le grincement d'une porte.

L'appréhension lui brûla l'estomac. La sœur Almandine qui venait d'entrer semblait glisser au-dessus du sol, son épaisse cape en velours traînant derrière elle, le frottement du tissu étouffant le bruit de ses pas. Le jelhenn qui lui recouvrait la tête la grandissait, ne laissant filtrer aucune émotion. La vision fugitive d'un charognard lui effleura l'esprit.

La créature se campa devant elle et son œil animal l'examina. La paroi vitreuse et bombée de la pupille jaune luisait d'un éclat terne, striée de veinules incarnats qui partaient du centre comme autant de rayons sanglants. Ne pouvant soutenir son regard, Swaën baissa les yeux et s'absorba dans la contemplation de ses bottines. Une main gantée se referma sur sa mâchoire et l'obligea à relever doucement la tête. Elle rassembla tout son courage et regarda à nouveau l'œil. La sœur acquiesça puis, d'un geste, l'invita à la suivre.

Elles traversèrent une série de petites salles au plafond bas, dépouillées de mobilier, puis débouchèrent dans une rue déserte et mal éclairée. Son guide marchait d'un bon pas et ne se donnait pas la peine de se retourner. Elle l'entraîna dans un dédale de ruelles qui serpentaient entre des maisons agglutinées, empruntant parfois un escalier ou traversant une pièce abandonnée quand, enfin, elles s'arrêtèrent dans une alcôve exigüe pourvue d'un modeste banc. Swaën s'assit tandis que son guide sortait en refermant la porte.

Elle étudia distraitement les lieux. La pierre du banc était recouverte d'une multitude de motifs ésotériques : des arabesques, des runes, des scènes de batailles parmi lesquelles il lui sembla reconnaître la forme d'un griffon. Le couvent des sœurs Almandines était vraiment étrange ; les jelhenns instauraient un silence pesant, parfois brisé par de rares froissements de tissus, le claquements sec des bottes sur les pavés, les grincements de portes ou les gémissements du vent dans les embrasures. Avec ces maisons rondes et basses aux murs nacrés privés de fenêtres, on aurait dit une immense citadelle de givre. Swaën rêvassa ainsi un long moment. La fatigue lui lançait des appels insistants et sa tête dodelinait de plus en plus fréquemment. A bout de force, elle se recroquevilla en chien de fusil et s'abandonna au sommeil.

Les bruits d'une course la sortirent de sa torpeur. Quelqu'un glissa sur les pavés et sa tête dut cogner contre l'entrée de l'alcôve, à en juger par le son que celle-ci émit. Swaën se demanda s'il était prudent d'aller voir ce qu'il se passait. Finalement, elle décida que si une personne avait besoin d'aide, elle ne pouvait pas rester là sans rien faire. Elle s'approcha donc de la grosse porte en chêne et y colla son oreille. Un gargouillement lui parvint : quelqu'un se vidait de son sang ; elle en était certaine, les lapins que son père égorgeait produisaient quasiment le même son. Elle ouvrit et retint un hurlement de terreur en découvrant un cadavre sanguinolent. Il s'agissait d'une Almandine. Peut-être était-ce la sœur qui l'avait conduite jusqu'ici ? Comment savoir ? Elles se ressemblaient toutes et la mare de sang qui lui

recouvrait la face la rendait méconnaissable. Son jelhenn gisait à ses côtés, ses tentacules visqueuses palpant désespérément les alentours à la recherche d'un hôte vivant.

Swaën enjamba le corps pour aller chercher de l'aide. Elle courut jusqu'à une petite place qui dominait les alentours et se pencha au dessus de la balustrade pour scruter les ténèbres. En contrebas, elle aperçut la silhouette d'une sœur qui s'engouffrait dans une ruelle. Elle voulut la héler, mais cette dernière était déjà loin. Elle retourna auprès du corps, bien que sa vision l'emplissait d'effroi. Si la malheureuse était encore en vie, elle devait essayer de lui porter secours. A genoux sur les pavés gelés, elle entreprit de lui nettoyer le visage à l'aide d'un bout de tissu qu'elle arracha à sa jupe. Les humeurs collantes du jelhenn s'étaient mélangées au sang et composaient un magma gluant qui s'effilochoit en longues traînées. L'opération fut un véritable calvaire. Ses doigts tremblaient encore quand les traits de la sœur lui apparurent enfin. Aucun souffle ne s'échappait de sa bouche. Le sang s'était écoulé par une longue plaie boursouflée qui courait le long de sa gorge. Il avait dû jaillir alors que la sœur portait encore son jelhenn. Sinon comment en aurait-elle eu sur tout le visage ? Pourtant son jelhenn était censé la couvrir quasiment jusqu'au plexus. Avec une protection pareille, comment avait-on pu atteindre sa jugulaire ?

Elle fut surprise par la tournure que prenaient ses pensées. A son âge, elle n'aurait pas dû réfléchir posément devant un cadavre. L'horreur de la situation lui apparut brusquement et elle se recula contre le mur. Rassemblant ses bras autour de ses genoux, elle se recroquevilla et enfouit sa tête à l'intérieur, se balançant d'avant en arrière pour se calmer. Elle espérait que quelqu'un la trouve et la reconforte, qu'on la ramène chez ses parents, loin de ce lieu froid et de ses atrocités. Mais personne ne vint. La température avait encore chuté et elle grelottait en claquant des dents.

Soudain, quelque chose de chaud et visqueux entra en contact avec sa main. Elle ouvrit les yeux et découvrit le jelhenn qui essayait de lui recouvrir le bras. Bizarrement, elle ne ressentit aucune appréhension. L'animal lui faisait plutôt l'effet d'une pauvre créature en mal d'affection. Les images de monstres-sangsues évoquées par certains habitants de la ville lui semblaient complètement absurdes en ce moment. L'œil géant l'avait pourtant intimidée quand il trônait au dessus du visage de la sœur.

Le jelhenn avait continué son ascension. Il rampait à présent le long de son épaule droite. Quand les tentacules tièdes effleurèrent sa gorge, elle sursauta et porta instinctivement les mains à son cou. Le jelhenn n'en fut nullement perturbé. Il glissa sur ses doigts et commença à escalader sa joue. Bientôt, il atteignit le sommet de son crâne. Il y demeura un long moment, se répartissant progressivement sur l'ensemble de son visage. Swaën ne réalisa pas tout de suite de ce qui lui arrivait. L'esprit étrangement embrumé, elle ne prit conscience des agissements de l'animal que quand sa vision se brouilla et que son nez ne réussit plus à inhaler l'air glacé de la ruelle. L'humeur visqueuse gagna bientôt sa bouche, puis sa tête entière fut recouverte. Elle voulu hurler de terreur mais une vive douleur pulsa dans son crâne et elle sombra dans l'inconscience.

*

Marlyl s'engagea en trombe dans le jardin de la Mère. Elle avait dû retirer son jelhenn à la hâte et ses cheveux plaqués sur sa tête baignaient encore dans les fluides de l'animal. En quatre jours, c'était le troisième meurtre qu'elle devait annoncer. Les circonstances demeuraient toujours aussi mystérieuses : aucun témoin, pas de traces, seulement cette longue incision le long de la gorge.

Des volutes de vapeur montaient en tourbillonnant au dessus du bassin en demi-lune dans lequel se mouvaient la Mère. Ses longs cheveux bleutés cascadaient derrière elle et traînaient dans l'eau comme des algues accrochées à un corail. Les canaux qui alimentaient le bassin en

eau chaude circulaient sous les dalles et leurs jointures moussues fumaient par intermittence. D'un battement de queue, la Mère se retourna. Les remous clapotèrent contre les bords puis s'apaisèrent. En contemplant son regard doux et ses rides bienveillantes, Marlyl se détendit un peu.

- Mère, dit-elle en s'inclinant rapidement, l'assassin a encore frappé. Un pêcheur vient de retrouver le cadavre de sœur Térébrine qui flottait dans la rivière. Son corps a dû être jeté dans les égouts du couvent puis dériver jusque là. Elle sentait le rat mort, des mouches avaient pondus leurs œufs dans sa bouche ainsi que dans son nez ; sa peau était aussi distendue et fripée qu'un parchemin imbibé d'eau. » Sa voix trembla sous l'émotion. « La pauvre était méconnaissable. J'ai reconnu son armure mais j'ai quand même préféré demander confirmation auprès d'autres sœurs pour l'identifier, on ne sait jamais. J'ai pris des notes pendant une demi-heure. La nausée ne m'a pas quittée pendant toute la durée de mon examen.

- Evite moi les détails de ce genre, s'il te plaît, la morigéna gentiment la Mère.

- Pardonnez-moi... Ensuite, je suis allée à la bibliothèque pour faire des recherches. D'après l'état de décomposition, je pense que le décès remonte à deux jours.

- Deux jours... donc, elle serait morte à peu près en même temps que Latarina. Sa jugulaire était-elle... ?

- Tranchée, oui, comme pour toutes les autres. La même entaille suppurante.

La Mère parut réfléchir.

- Il s'agit sûrement de la même personne. A moins que nous ayons affaire à un groupe organisé, mais cela demeure peu probable. Un individu isolé a bien moins de chance de se faire prendre. » Sa moue se fit dubitative. Marlyl entendait les vrombissements de sa queue qui s'agitait sous la surface. C'était sa façon à elle de manifester sa nervosité.

- Et concernant les meurtres précédents, reprit-elle, ton enquête a-t-elle avancé ?

- Non, malheureusement. Nous n'avons toujours pas retrouvé le jelhenn de sœur Dalnaë. Il est probable que l'assassin l'a emporté avec lui. Cela expliquerait comment il est parvenu à se soustraire à nos recherches.

- Il va peut-être falloir passer en revue chacune des sœurs. Si notre tueur porte un jelhenn, il peut s'agir de n'importe qui. Cela ne m'enchant guère. Que savent tes sœurs ?

- Apparemment la nouvelle s'est ébruitée, Mère. La suspicion a grignoté nos cœurs aussi vite qu'une gangrène. La peur trouble notre sérénité et rend la cohabitation avec nos jelhenns difficile. Les mesures de sécurité que nous avons prises n'arrangent rien. La décision de couper totalement les liens avec l'extérieur, le temps que les meurtres soient élucidés, est mal vécue par certaines. De là à sombrer dans la paranoïa il n'y a qu'un pas. Croyez-moi, la situation est devenue critique. De plus, la découverte du corps de sœur Térébrine à l'extérieur du couvent n'est pas passée inaperçue. Je ne pense pas que nous arriverons à empêcher encore longtemps l'ingérence de l'empire.

- Tu penses que la dérive de sa dépouille était délibérée ?

- Je ne sais pas. Si le but du meurtrier est de nuire au couvent, c'est probable. Mais nous ne devons pas écarter la piste du hasard. Térébrine a pu tomber dans les égouts par accident ou l'assassin l'y a poussé intentionnellement, simplement pour masquer son forfait. Il avait peut-être intérêt à ce que l'on ne la découvre pas tout de suite.

L'expression de la sirène se fit songeuse. Elle plongea : elle réfléchissait toujours mieux sous l'eau. Au bout d'un moment Marlyl la vit ressortir avec une lueur déterminée au fond des yeux.

- Rassemble les sœurs pour ce midi, ordonna-t-elle. Je veux les voir une par une. Veille à ce que nul ne manque à l'appel. Si le meurtrier se trouve parmi nous, je le débusquerai. Ne leur divulgue pas l'objet de la réunion. Je ne voudrais pas que l'assassin se terre parce qu'il se doute de quelque chose. Dis leur simplement que j'ai besoin de les consulter pour m'aider à prendre une décision.

- Entendu. Puis-je disposer ?
 - Presque, mais avant, dis-moi si tu as du nouveau concernant la disparition de la nouvelle élève ?
 - Swaën Lawy ?
 - Oui. Ses parents sont inquiets. Ils disent l'avoir déposée à l'entrée du couvent il y a quatre jours, au coucher du soleil.
 - La gardienne l'a vu entrer, en effet. Sœur Dalnaë devait se charger de son arrivée, mais comme elle est morte, la pauvre a dû se retrouver toute seule. Il est probable qu'elle a pris peur et s'est enfuie du couvent.
 - Dans ce cas, pourquoi la gardienne ne l'a-t-elle pas vu sortir ?
 - La petite a dû tromper sa vigilance. Hilmyr n'a pas son pareil pour empêcher les gens de pénétrer dans le couvent, mais pour ce qui est de filtrer les sorties...
 - Admettons... quoique je doute qu'une fillette de son âge soit capable d'être aussi rusée. Mais alors, pourquoi n'est-elle pas rentrée chez elle ?
 - Elle se sera perdue, ou bien ...
- Elle ne finit pas sa phrase.
- Ou bien le meurtrier en a déjà fait une victime, termina la Mère, la mine assombrie. Je veux que cela soit tiré au clair. Ne fais rien pour le moment, mais dès que j'en aurai fini avec l'examen des sœurs, mobilise celles en qui tu as le plus confiance et inspectez le couvent de fond en comble. Si nous ne retrouvons pas cette enfant rapidement, l'empire sera à nos portes avec un mandat exceptionnel. C'est l'indépendance de notre institution qui est en jeu, au delà des vies qui sont fauchées.

Les paroles de la Mère parurent étrangement sévères aux oreilles de Marlyl. Celle qui était d'ordinaire si pleine de compassion semblait faire peu de cas de la vie des siennes. Du moins, elle mettait les raisons politiques au premier plan. Si les sœurs Almandines recevaient une formation martiale et n'hésitaient pas à l'utiliser en cas de besoin, elle prônaient le respect d'autrui et attachaient une grande importance à la vie. La force de cohésion qui les unissait était basée sur un amour sans partage. Elles étaient les filles de la Mère et se considéraient comme de vraies sœurs d'esprit. Pour Marlyl, la vie de chacune d'entre elles avait autant d'importance que la sienne.

Les propos de la Mère-sirène la bouleversaient donc profondément. Le temps était aux changements, et pas des plus tendres. L'ennemi avait déjà réussi à ébranler leur institution. En sapant les fondements de leur ordre, il venait d'enfoncer les pieux qui pourraient bien fissurer le reste de l'édifice. Les troubles qui sévissaient ne seraient pas sans conséquences sur l'avenir du couvent, si tant est qu'un avenir était envisageable. Depuis des décennies, c'était la première fois que les sœurs Almandines devaient traverser une crise pareille. Il y avait bien eu des complots, certains ourdis par l'empire lui-même pour s'approprier leur pouvoir, d'autres par des mercenaires qui avaient tenté de percer leurs secrets. Les sœurs, gardiennes des almandins recueillis sur les Feals déchus, demeuraient plus mystérieuses que l'ordre des phéniciens et suscitaient autant de convoitises. Mais jamais personne ne s'était attaqué à elles de l'intérieur. C'était la confiance et l'amour sans concession qui leur permettait de conserver leurs secrets. Maintenant que la peur s'était insinuée en elles et que leur loyauté s'effritait face aux assauts du doute et de la méfiance, les influences extérieures étaient possibles.

Marlyl se retira en ruminant ses idées noires. Elle se reconforta cependant en se disant que la Mère avait la situation en main. Elle sonderait le cœur des sœurs et saurait démasquer le tueur. Mais s'il ne s'agissait pas d'une des sœurs ? Elle refoula ses doutes : ce genre d'inquiétude ne la mènerait nulle part. De toute façon, elle serait fixée dès ce midi.

*

Shyna pressentit plus qu'elle n'entendit réellement la venue de la sœur supérieure. Elle entendait cette petite voix dans sa tête qui la mettait en garde. Au début, elle n'y avait pas prêté attention, croyant que la fatigue lui jouait des tours. Mais comme cette dernière était réapparue, avec d'avantage de force à chaque fois, elle n'avait pu que constater sa présence. Était-ce un esprit qui la possédait ou bien avait-elle sombré dans la folie sans s'en rendre compte ? Les deux hypothèses la glaçaient d'effroi. Elle n'avait osé en parler à personne. On l'aurait probablement mise en quarantaine et elle aurait dû finir ses jours entre quatre murs, à être auscultée de temps à autres par des gens incapables de diagnostiquer sa maladie. Non, elle avait bien fait de ne rien dévoiler.

Cette nuit, elle avait encore fait un cauchemar. Ils venaient hanter ses nuits régulièrement, avec une netteté telle qu'elle se demandait si elle ne les vivait pas réellement. Ils la laissaient à chaque fois exsangue, comme si ses courses oniriques dans les rues du couvent avaient le pouvoir d'affecter son corps. Le plus troublant, c'était ces visions de sang, ces meurtres rêvés qui faisaient douloureusement écho aux vrais meurtres de ces derniers jours. Quand elle avait eu plus de détails le lendemain, elle avait été perturbée par les similitudes. Si ses visions n'avaient pas été concomitantes avec les crimes, elle aurait songé à des prémonitions. Non, on aurait plutôt dit qu'elle voyait à travers les yeux de l'assassin. Elle partageait ses pulsions ainsi que ses craintes.

Pour cette raison, Shyna était persuadée que le tueur n'agissait pas seul ou plus exactement, elle pensait qu'une volonté extérieure l'aidait à passer à l'action. Cette présence étrangère puisait dans l'inconscient de l'assassin pour en extirper des fantasmes inavouables et en faire des obsessions conscientes, des obsessions qui le torturaient dès lors sans relâche et qui ne pourraient disparaître qu'une fois assouvies. Elle avait eu peur d'être cette conscience étrangère. Après tout, si elle pouvait voir par les yeux du meurtrier, elle pouvait peut-être aussi l'influencer. Mais en y réfléchissant, elle avait finalement conclu que c'était tout bonnement impossible, puisqu'elle aussi était soumise à son influence.

Au lieu de la rassurer, cette conclusion l'avait terrifiée. Si ce n'était pas son corps qui avait perpétré ces forfaits, elle y avait quand même participé. Pire, elle avait éprouvé du plaisir. Le plaisir primaire de voir le sang couler, le vermeil contrastant merveilleusement avec la teinte lactée de la neige, et le plaisir plus subtil de voir ces chiennes crever, de les voir agoniser lentement, se tordant de douleur sur le sol dans des mouvements de convulsion aussi grotesques que pitoyables.

Shyna savait que ses visions pourraient être utilisées pour aider à capturer le tueur, même si le visage de ce dernier lui était inconnu. Pourtant, elle n'en parlerait à personne. Passer pour une folle ou une possédée ne l'enchantait guère. De plus, même si sa bonne conscience lui criait le caractère abominable de ces meurtres, une partie de son esprit espérait secrètement qu'elle serait conviée à d'autres festivités sanglantes. Ses années de réclusion au sein du couvent constituaient un terreau fertile pour ce voyeurisme pervers et violent. Elle avait besoin d'excès, de sensations fortes, et après tout, quel mal y avait-il à contempler ce qu'on lui imposait ? Cette dernière idée la fit sursauter. Avait-elle vraiment pensé une chose pareille ou était-ce encore ce murmure dans sa tête ?

Elle n'eut pas le temps d'y songer d'avantage car Marlyl frappa à la porte. Cette dernière ne portait pas son jelhenn. Quel mauvais vent avait bien pu faire sortir cette vieille chouette hors de son fief ? Ce n'était pas son genre de faire des visites de courtoisie.

- Que puis-je pour vous, ma sœur, demanda Shyna en frappant la porte selon le code en vigueur quand on portait son jelhenn.

- J'ai une nouvelle importante à vous transmettre.

Shyna hésita à lui demander si elle pouvait la lui révéler à travers la porte, puis elle se ravisa : une telle requête ne manquerait pas de passer pour suspecte. Elle ouvrit donc, heureuse que son jelhenn fût là pour dissimuler son anxiété.

- Désirez-vous une boisson ou une collation, s'enquit-elle par signes.

Ses gestes trahissaient sa nervosité et elle dut se forcer pour retrouver un calme apparent.

- Non merci, je ne mange jamais en dehors des repas. Quelque chose ne va pas, Shyna ?

La question la prit au dépourvu. Elle répondit évasivement qu'elle était affectée par le décès de ses sœurs et cela sembla suffire à satisfaire son interlocutrice. Mais la voix n'avait pas apprécié le caractère inquisiteur de la question.

- Elle te veut du mal, méfies-toi, elle est perfide. Elle cherche un coupable. Toi ou une autre, qu'importe ? Soulager sa conscience, se débarrasser de son fardeau, voilà ce qu'elle veut. Prends garde, Shyna, ta réponse t'a desservi. Comment peux-tu être affectée par la mort de ces chiennes ? Tu les détestais ; elles te méprisaient. Ce genre de choses se sait dans un couvent ; cela constitue même un motif pour t'inculper. Tu es la coupable idéale. Sois subtile ou il ne te restera plus guère de choix.

Jamais auparavant la voix ne s'était adressée à elle avec autant de vigueur, ni de clarté d'ailleurs. Shyna percevait sa colère, une rage sourde qui bouillonnait comme un torrent de lave prêt à bondir hors de son lit. D'un puissant effort de concentration, elle la chassa dans un recoin de son esprit. Elle voulut demander à la sœur de lui délivrer la nouvelle pour en finir, mais les mises en garde de la voix se rappelèrent à sa mémoire et elle jugea plus sage de patienter.

- Cela nous affecte toutes, ajouta la sœur supérieure. Mais nous ne devons pas nous laisser submerger par le chagrin, pas plus d'ailleurs que par la peur d'être la prochaine victime.

Elle fit une pause et étudia Shyna avec attention. La voix profita de cet instant pour refaire surface.

- Elle sait que tu es mal à l'aise et cherche à savoir pourquoi. Mais elle aussi est nerveuse. Regarde son visage. Ses traits la trahissent. Fais lui comprendre que ton attitude n'est due qu'à la sienne, cela la rassurera.

- Vous semblez nerveuse, ma sœur. La nouvelle dont vous devez m'entretenir y est pour quelque chose ?

- Non, rassurez-vous, je suis juste préoccupée par les événements. Un peu ...excédée... excédée et lasse. Enfin, je ne vais pas vous ennuyer avec mes états d'âmes, d'autant que je n'ai pas fini d'informer les autres. Venons en à la raison de ma présence. Il se trouve que notre Mère a du mal à rassembler les pièces du puzzle. L'affaire est complexe et elle souhaiterait avoir notre avis. De plus, elle pense qu'un détail a pu échapper à l'une d'entre nous et qu'en discuter pourrait aider à le révéler. Un conseil est donc prévu.

- Un conseil, répéta Shyna avec ses mains. Une date est-elle annoncée ?

- Vu l'urgence de la situation, la Mère tient à ce qu'il ait lieu ce midi.

- C'est un piège, hurla la voix dans sa tête. N'y vas pas ! Ce conseil n'est qu'un appât. Pourquoi la Mère aurait-elle subitement besoin de tes conseils ou de ceux des autres sœurs ? T'a-t-elle seulement consultée une seule fois par le passé ? Non !...Mais...d'un autre côté, tu ne peux pas refuser sans attirer les soupçons sur toi. Acquiesce, tu t'enfuiras dès qu'elle sera repartie.

Mentir à la sœur supérieure était au-dessus de ses moyens. La vieille Marlyl savait déceler le vrai du faux. Le mensonge n'était pas la bonne option. Elle n'était pas de taille face un tel adversaire.

Adversaire ?

Le mot la fit réagir. Pourquoi la considérait-elle sous cet angle ? Elle n'appréciait pas particulièrement la sœur supérieure, surtout depuis que cette dernière l'avait entretenue sur son comportement solitaire qui était perçu comme de l'égoïsme par certaines de ses sœurs,

mais de là à en faire une ennemie. Non, la voix faisait fausse route. Marlyl n'était pas machiavélique. Il lui était même arrivé de faire preuve de tendresse à son égard. Ces remontrances n'étaient qu'un incident fâcheux, une simple incompréhension. « *Qui essaies-tu de convaincre ?* », lui demanda sèchement la voix. Elle fit abstraction de ce commentaire et répondit avec sincérité :

- Je tâcherai d'aider notre Mère de mon mieux.

- Je n'en attendais pas moins de vous, acquiesça Marlyl avec le sourire.

La sœur supérieure s'apprêtait à sortir quand elle remarqua une armure-dragon aussi insolite qu'élégante. Juchée sur l'étagère en merisier qui dominait la porte d'entrée, elle resplendissait de grâce et de mystère.

« C'est une nouvelle armure ? », demanda-t-elle, intriguée.

- Oui, je tente de la remettre en état à mes heures perdues. J'aime réparer et travailler celles que portent mes sœurs, mais manipuler ces antiquités et les restaurer m'apporte une immense satisfaction. Il y en a une dizaine dans le sous-sol du bâtiment des armes, toutes magnifiques, mais laissées à l'abandon..

- Je dirais qu'elle est vieille d'au moins cinq siècles, d'après les motifs. Il est vrai qu'il serait dommage de laisser notre patrimoine s'abîmer.

Shyna ne fit aucun commentaire. Engager plus avant la conversation entraînait un risque que la voix intervienne à nouveau.

- Bon, je ne vais pas m'attarder plus longtemps. Je n'ai plus beaucoup de temps pour avertir les autres. A tout à l'heure, Shyna.

- A tout à l'heure.

*

Cela ne se passait pas du tout comme prévu ! Depuis une heure qu'elle patientait avec les autres sœurs dans la petite salle qui jouxtait le jardin de la Mère, Shyna était passée par tous les états. Du calme relatif procuré par une raison qui vous assure que l'on a rien se reprocher, au doute croissant que ces visions n'étaient pas si innocentes et que quelqu'un pourrait découvrir qu'elle y trouvait du plaisir. A présent, c'était une peur tenace qui lui nouait l'estomac, celle d'être la victime d'une machination implacable qui ferait d'elle la coupable désignée. Pourquoi diable la Mère tenait-elle à consulter les sœurs séparément ?! Elle était piégée comme un rat. Impossible de fuir avec toutes ses compagnes assises autour d'elle. Marlyl avait paré à toute éventualité : ses gardiennes étaient postées tout autour des bâtiments. Ces précautions contribuaient à accentuer le climat de suspicion et Shyna ne tenait plus en place.

Assise dans un coin de la salle, elle tirait nerveusement sur les manches de sa tunique, se levant parfois pour faire quelques pas. Elle était de loin la plus mal à l'aise, et les autres sœurs qui s'en étaient rendues compte jetaient régulièrement un œil dans sa direction. Pour ajouter à son angoisse, la voix ne s'arrêtait plus de parler. Pire, elle pérorait sans discontinuer, l'accusant de ne pas avoir suivi ses conseils et de s'être jetée dans la gueule du loup au mépris du bon sens le plus élémentaire. Elle aurait voulu mettre les mains sur ses oreilles pour la faire taire, même s'il elle savait que c'était ridicule, mais son jelhenn la privait de ce réconfort. Ce dernier d'ailleurs semblait complètement incapable de filtrer la voix. Elle ne sentait plus les ondes apaisantes qu'il lui prodiguait auparavant, comme si lui aussi avait succombé à son travail de sape.

- Shyna ?

Elle leva la tête pour voir qui l'appelait.

- Shyna, c'est ton tour.

Elle reconnut la voix de Marlyl et ne tarda pas à l'apercevoir au milieu des autres sœurs, en train de scruter la foule à sa recherche. Elle se leva et alla la rejoindre. Elles quittèrent la pièce et gagnèrent le jardin par un petit portail qu'elle n'avait jamais vu auparavant. Elles devaient se trouver de l'autre côté de l'entrée officielle. Le gazon qui recouvrait le sol était en parfait état, ce qui prouvait que cet accès n'était pas souvent fréquenté. Marlyl arborait un sourire serein qui irrita encore plus Shyna. La sœur supérieure connaissait-elle le sort qu'on lui réservait ? Evidemment, elle souriait de conduire sa proie à l'échafaud et se réjouissait de l'impuissance de cette dernière.

- Désolée pour cette attente, s'excusa Marlyl, alors qu'elles approchaient du bassin. La Mère tient absolument à vous voir individuellement. » Elle ajouta à voix basse, comme si on risquait de l'entendre d'ici : « Certaines ont évoqué leur crainte que l'assassin soit l'une d'entre nous. Alors, pour dissiper les soupçons et les rassurer, la Mère a décidé de sonder toutes les sœurs. Je fais aussi parti du lot, bien entendu.

- Nous sonder ?! », répéta Shyna, terrifiée, en langage des signes. Sa pire crainte s'avérait fondée. La Mère saurait bientôt tout de ses visions. Quel châtiment lui ferait-elle subir ? La tuerait-on pour avoir partagé la joie sadique du meurtrier ou bien la droguerait-on, attachée à un lit, pour tenter de découvrir l'assassin grâce à la communion qu'elle entretenait avec lui ? La deuxième solution se solderait fatalement par sa mort. On ne tolérerait pas de pareilles émotions chez une Almandine !

- *Il n'y a personne, lui susurra la voix. En dehors de cette vieille sangsue qui te colle aux semelles, il n'y a personne. Tue-la et fuis. C'est ta dernière chance. Le mur n'est pas si haut. Tu le franchiras aisément.*

Shyna jeta, d'instinct, un regard à la sœur supérieure. Elle estima ses chances de gagner le combat, rapidement et sans bruit. Marlyl ne portait pas son jelhenn et cela constituait un avantage sensible. Un coup bien placé derrière la nuque et l'affaire serait réglée. Elle n'aurait même pas besoin de la tuer, juste l'assommer, le temps qu'elle puisse quitter le couvent.

- *Vite, vous vous rapprochez du bassin ! Après, il sera trop tard. Tues-la. Tues-la maintenant ! Brises lui la nuque, c'est le plus efficace. Un coup sec.*

Marlyl s'était arrêtée de marcher et elle s'aperçut que Shyna la dévisageait.

- Cela ne sera pas douloureux, dit-elle pour la rassurer. Prenez cela comme un honneur. Il est rare qu'une Mère autorise ses sœurs à s'immerger dans son bassin. Je pense que vous serez agréablement surprise par ce qui vous attend. Mon tour n'est pas encore passé, mais je peux vous affirmer que les sœurs qui en ressortaient semblaient bien plus sereines qu'à leur arrivée. Ce bain vous aidera à vous détendre. Livrez-vous sans retenu à la Mère et vous verrez que vous ne serez pas pressée de repartir. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'eau est chaude ainsi que parfumée.

Marlyl effleura d'une caresse le jelhenn de Shyna et celui-ci fut parcouru d'un frisson de plaisir qui apaisa aussitôt sa propre nuque et lui insuffla une sensation immense de réconfort. Elle décrispa les poings et sentit la tourmente refluer. La voix s'était réduite à un gémissement lointain. Elle l'entendait encore vitupérer mais elle ne lui faisait plus que l'effet d'un caprice d'enfant. Elle suivit la sœur supérieure jusqu'au bassin, bercée par ses paroles bienveillantes.

- Nous y voici, dit Marlyl. Vous pouvez enlever votre jelhenn ou le garder, cela n'a aucune importance. Par contre, je vous invite à vous dévêtir. Vos vêtements ne sont pas suffisamment propres et la Mère aimerait que l'eau de son bassin reste pure. Et puis vous serez sûrement plus à l'aise sans eux. Mais je ne veux rien vous imposer : la pudeur est un sentiment que je conçois parfaitement et la Mère n'en prendra pas ombrage.

Shyna s'abîmait dans la contemplation de l'eau miroitante. Les reflets éclatants du soleil dissimulaient un bleu cobalt, sombre et intense. Des spirales de bulles partaient des profondeurs et venaient se perdre dans les ondes, à la surface. Shyna ne s'était jamais approchée aussi près du bassin. Elle l'avait imaginé peu profond, quelques coudées tout au

plus. Ce qui s'offrait à ses yeux était un véritable gouffre, un puits sans fond, comme si le bassin avait été bâti sur une immense caverne. Peut-être n'était-ce pas une caverne d'ailleurs, mais une construction humaine, un labyrinthe. La perspective de devoir pénétrer dans ces eaux ne l'enchantait guère. Elle était à la fois fascinée et terrifiée.

Elle décida de se déshabiller. Mieux valait ne pas froisser la Mère. La prudence s'imposait. Quand elle voulut ôter son jelhenn, la voix, lointaine, la mit en garde.

- Ne fais pas ça. C'est ta seule chance de dissimuler tes expressions. Que crois tu que va faire la Mère ? Elle va te soumettre à un interrogatoire et observer ta réaction. Il faut que tu sois la plus neutre possible. Crois-moi, n'enlève pas ce jelhenn.

L'argument se tenait. Elle laissa donc l'animal sur sa tête. Une fois nue, elle passa une jambe au dessus du parapet et trempa un orteil timoré. L'eau était tiède ! Marlyl n'avait pas menti. Elle finit d'enjamber le bord du bassin et s'immergea dans l'eau jusqu'à la taille. Des marches recouvertes d'algues glissantes descendaient vers le centre. Elle les emprunta avec prudence.

Marlyl acheva de lui transmettre ses dernières recommandations.

- Laissez-vous couler au centre du bassin et la Mère viendra vous chercher. N'ayez pas peur, elle sait déjà que vous vous trouvez à la surface.

- Et mon jelhenn, répondit Shyna avec ses mains. Il ne risque pas de se noyer ?

- Non, le pouvoir de la Mère va vous entourer tous les deux et vous n'aurez aucun mal à respirer sous l'eau. Pensez comme un poisson, ce sera plus facile. Si vous vous obstinez à refuser l'eau, à l'empêcher de couler dans vos poumons, vous n'arriverez qu'à paniquer. Faites confiance à la Mère et son pouvoir agira. Je vous attends ici.

Shyna demeura perplexe : on lui proposait de s'abandonner à la noyade pour ne pas se noyer. Était-ce une façon de l'inviter au suicide, un moyen de se débarrasser d'elle sans violence ? Elle ne pourrait pas se livrer complètement à la Mère, car cela impliquait de dévoiler les visions qu'elle avaient eu et ces visions lui vaudraient la peine de mort. D'un autre côté, ne pas s'offrir tout entière à la Mère signifiait refuser son pouvoir et donc mourir noyée. Elle n'avait guère le choix en définitive. A moins de sortir de ce bassin et de régler son compte à Marlyl, elle était vouée à une mort certaine. Mais la Mère savait déjà qu'elle se trouvait dans le bassin. Son absence serait vite remarquée et l'alerte donnée avant qu'elle n'ait eu le temps de quitter le couvent. Elle aurait dû écouter la voix. Ses conseils lui manquaient à présent. Quelle décision devait-elle prendre ? Elle l'implora de l'aider mais celle-ci demeura muette. Était-ce une façon de se venger du mépris qu'elle lui avait témoigné un peu plus tôt ? De la rancune ? Ou bien était-ce la proximité de la Mère qui la maintenait silencieuse ? Quoiqu'il en soit, elle devait agir. Marlyl l'observait depuis un long moment et elle ne tarderait pas à insister pour qu'elle descende. Elle fit son choix : elle ferait confiance à la Mère mais tenterait de préserver ses secrets. On verrait bien ce que cette stratégie donnerait.

Elle s'avança donc jusqu'au bord du gouffre, fébrile. L'eau lui arrivait jusqu'au cou et des éclaboussures giclaient parfois sur son jelhenn. A chaque aspersion, l'animal fermait son œil. Elle le sentait craintif et n'était pas sûre qu'il accepte de s'immerger. Sa répulsion pour l'élément liquide était manifeste et la perspective de devoir se jeter dans cet abîme ne devait pas l'aider. Finalement, Shyna prit une profonde inspiration et sauta au centre du trou. Elle coula brutalement. L'obscurité devint rapidement omniprésente. Son jelhenn paniqua puis cessa de bouger, comme s'il était mort. Mais ce n'était pas le cas, car Shyna continuait d'entendre et de voir par son intermédiaire. Il devait plutôt être plongé dans un état cataleptique, une sorte d'hibernation protectrice. Elle retint son souffle jusqu'à ce que la pression l'oblige à relâcher un peu d'air. Sa chute se poursuivait et elle dut puiser dans les tréfonds de sa formation pour s'astreindre au calme. Si elle cédait à la panique, elle n'en reviendrait pas. Elle leva la tête : la surface n'était plus visible. Le monde n'était plus que ténèbres. Seules les bulles qu'elle concédait venaient troubler le silence abyssal. La voix

demeurait toujours muette et son absence l'inquiétait. Elle se sentait vraiment seule et elle aurait voulu sentir sa présence, même pour vitupérer. Tout sauf cette sensation de vide !

Au bout d'un moment, comme elle ne relâchait plus d'air, le silence devint absolu. Elle ne comptait plus les secondes. Depuis combien de temps chutait-elle ainsi ? Sa réserve d'air arrivait à terme et l'angoisse de mourir pesait sur sa poitrine autant que la pression de l'eau. Elle sentit une présence, l'effleurement d'un esprit. La Mère essayait d'entrer en contact.

- *Shyna, je suis là, n'aie pas peur.*

- *Mère, c'est vous ?*

- *Oui, ma fille. Ouvre la bouche et laisse l'eau pénétrer. Ne la refuse pas.*

- *Mais, je vais me noyer !?*

Le ton de Shyna était celui d'une petite fille. Elle s'adressait à la sirène comme un enfant à sa mère, s'accrochant à sa présence comme à un rayon de lumière.

- *Non, tu ne vas te noyer. L'eau n'est plus ton ennemie maintenant. Je l'ai modifiée pour que tu puisses la respirer. Abandonne-toi à elle.*

Shyna entendit un déplacement de liquide, juste derrière elle. Elle se retourna et scruta l'obscurité, mais celle-ci était trop compacte pour qu'elle discernât quoi que ce soit. La Mère pouvait bien se tenir à quelques empan, tourner autour d'elle comme une murène, elle ne s'en rendrait pas compte. En dehors de ces bruits d'eau discrets, rien ne venait combattre l'impression d'une immense solitude.

- *C'est ici que vous vivez, Mère ?*

Elle continuait à garder les lèvres closes et la douleur dans ses poumons était à la limite du supportable. Finalement, sentant qu'elle sombrerait dans l'inconscience, elle se résigna à faire confiance à la Mère. L'eau pénétra dans sa bouche, passant dans le conduit du jelhenn et son premier réflexe fut de la boire, la boire pour ne pas se noyer. Elle but ainsi de longues gorgées mais peu à peu, l'eau du bassin trouva un autre trajet et s'engouffra dans ses poumons. D'instinct, elle porta les mains à sa gorge, tentant vainement de lutter contre l'inévitable : la souffrance, la mort, sa mort...

Quand elle reprit conscience, rien n'avait changé. L'obscurité était toujours aussi épaisse et son corps flottait entre deux eaux. Elle flottait ! Elle ne coulait plus ! En occupant le volume de ses poumons l'eau avait établi un équilibre. Cette sensation était déroutante : plus de dessus, plus de dessous.

- *C'est ici que j'habite, en effet.*

La réponse inattendue de la Mère la fit sursauter.

- *Vous...vous êtes toujours là ?*

- *En effet. Comment te sens-tu ? L'expérience n'a pas été trop éprouvante ? Ton jelhenn a accepté son sort plus facilement que toi, j'ai l'impression.*

- *Mon instinct de survie doit être plus fort que le sien, que voulez-vous. Est-ce que ce sera aussi...pénible...je veux dire, quand je devrai avaler à nouveau de l'air ?*

- *C'est fort probable. Ton corps s'habitue très vite à son nouvel environnement et il aura la même appréhension quand il devra en changer. Un des inconvénients de ne pas être amphibien.*

- *Comment communique-t-on ? Je n'ai pas l'impression que j'ouvre la bouche pour vous parler. Est-ce de la télépathie ?*

- *En quelque sorte. L'eau de ce bassin est localement modifiée autour de toi. Non seulement tu peux la respirer, mais tu l'utilises aussi pour transmettre tes pensées et recevoir les miennes. Elle propage les ondes qui d'ordinaire restent cloisonnées dans ton crâne. Nos cerveaux se parlent directement. Tout ce que tu penses, je le pense.*

- *Et la réciproque est vraie ? J'ai l'impression que vous ne pensez pas beaucoup.*

- Comme je contrôle l'eau, je peux filtrer ce que j'émetts. Si tu recevais directement toutes mes pensées, tu deviendrais très certainement folle. Tu ne saurais plus ce qui viens de toi ou de moi. Je préserve ton intégrité.

- Mais c'est injuste. Vous avez un avantage sur moi.

- Effectivement.

- Oh, non, je ne voulais pas dire ça, enfin...pas le penser. Pardonnez-moi, Mère. J'ai oublié que vous perceviez tout ce que je pense.

- Ce n'est rien, Shyna. Ici, nos rôles n'ont pas d'importance. Parle-moi d'égale à égale, simplement. Tu as le droit de ne pas être d'accord et donc, tu as le droit de le penser. Evite seulement de m'insulter et tout ira bien.

- Entendu.

- Bien. A présent, dis-moi ce que tu penses des meurtres qui saignent notre couvent depuis quelques jours ?

Une boule glacée descendit dans sa gorge. La confrontation qu'elle redoutait était en train d'avoir lieu. Elle se força à répondre le plus vite possible pour ne pas laisser le temps à des idées enfouies de refaire surface.

- C'est terrible, effroyable. J'espère ne pas être la prochaine victime.

La Mère garda le silence.

- Est-ce une stratégie pour m'obliger à me dévoiler ?

- Dévoiler quoi, Shyna ?

- Mince, je suis trop bête. Oh et puis zut ! Je vais tout vous dire.

- Je t'écoute, mon enfant.

- Ces meurtres me laissent indifférente. Pire, j'en tire un certain plaisir. Je n'appréciais pas celles qui sont mortes et je suis bien contente de les savoir dans l'autre monde.

- Est-ce toi qui les as tuées ?

- Non, Mère, je ne les ai pas tuées. Je me réjouis de leur décès mais je ne suis pas un assassin.

Nouveau silence de la Mère. Shyna s'obligea à penser à ce qui l'entourait : l'eau, elle, le bassin. Quelques idées qui tournaient en boucle dans sa tête et qui faisaient obstacle à d'autres pensées éventuelles. L'exercice était ardu. Il reposait essentiellement sur sa concentration. On aurait dit qu'elle récitait une prière absurde. Au bout d'un moment, la Mère reprit la parole.

- Je te crois. Maintenant, dis-moi : sais-tu qui est l'assassin ?

- Oui... non. Enfin, je veux dire, je ne sais pas qui il est mais je me doute qu'il ne doit pas avoir le profil d'un tueur. Sinon, nous l'aurions débusqué depuis un moment.

- Tu n'as vraiment aucune idée de qui il pourrait s'agir ?

- Non, vraiment pas. Je suis désolée.

- Soit. As-tu un sujet que souhaiterais aborder, quelque chose qui te tient à cœur ?

Ses visions l'effleurèrent, légères et insidieuses, pénétrant dans son esprit comme une brume rampante, prêtes à se cristalliser d'un instant à l'autre. Essayer de les repousser attirerait inmanquablement l'attention de la mère. Elle se contenta donc de répondre hâtivement, espérant que cela suffirait à les dissimuler.

- Non, Mère. A part le fait que cet endroit me donne la chair de poule et qu'il me tarde de regagner la surface, je ne vois rien. Avec tout le respect que je vous dois, votre...comment dire...demeure...n'est pas tout à fait à mon goût. L'absence de lumière y est peut-être pour quelque chose.

- Il faudrait que tu sois une sirène pour l'apprécier. Ici, le mot méditation prend tout son sens. Cet endroit m'apporte la paix de l'esprit, la véritable quiétude. Je sais qui je suis, mes pensées résonnent comme un écho et je peux les analyser en toute tranquillité. Je ne suis pas parasitée par mes émotions. C'est ici que je trouve mes certitudes, mes convictions.

- Peut-être, mais en attendant, moi, je suis toujours là et ma seule conviction c'est que je préférerais regagner la surface.

Elle n'arrivait décidément pas à se rappeler que ses pensées étaient intégralement diffusées. Elle haussa les épaules en se disant qu'elle n'y était pour rien. Après tout, c'était la Mère qui avait voulu cette situation.

- Excuse-moi. Je vais te remonter immédiatement. Je comprends ton anxiété. Accroche-toi à ces algues.

Shyna sentit sur son visage le contact gluant des algues que lui proposait la Mère. Elles les enroula autour de son poignet et attendit. La sirène avait dû se rapprocher parce qu'elle entendait à présent ses mouvements de queue. Les algues se tendirent et elle s'accrocha des deux mains à l'enchevêtrement de végétaux. Elle remontait aussi vite qu'elle était descendue, mais cette fois, la pression de l'eau ne la gênait plus. La sirène devait posséder une force phénoménale pour arriver à la tracter à une telle vitesse.

Bientôt les rayons du soleil lui apparurent sous la forme de faisceaux d'un vert diffus. En regardant au dessus, elle aperçut l'immense queue de la Mère qui battait l'eau avec puissance et rapidité. Le filet d'algues qui les reliait était accroché à sa taille. La sirène s'immobilisa et détacha son harnais végétal. Elle descendit jusqu'au niveau de Shyna.

- Il ne te reste plus qu'à remonter à la nage. Rejette l'eau de tes poumons le plus rapidement possible, cela sera moins douloureux. Marlyl t'aidera s'il y a le moindre problème.

Shyna ne répondit rien. Moins elle penserait, mieux ce serait. Elle nagea doucement jusqu'au bord du gouffre et s'assit sous l'eau sur une des marches. Elle se redressa prudemment et quand sa tête creva la surface, elle garda tous ses orifices fermés, même l'œil de son jelhenn. L'eau ruisselait le long de son corps qui tremblait de froid dans l'air glacé. Elle hésita à replonger, à s'immerger dans cette eau chaude et onctueuse. D'un coup, elle expulsa le liquide de ses poumons, pulvérisant les alentours d'une pluie de gouttelettes et expectorant des filets de salive humides qui dégouлинаient au rythme de ses convulsions. Un poisson en train d'agoniser sur le pont d'un bateau devait ressentir à peu près la même chose. Un long râle aphone ponctua ses spasmes. Elle sentit que quelqu'un l'aidait à se relever. Ouvrant son œil, elle reconnut la silhouette encore floue de Marlyl.

- C'est vous qui parliez d'une sensation de bien être quand on sortait de ce bassin, dit-elle en langage des signes. Fichtre, en moins d'une heure, j'ai failli mourir deux fois ! Vous ne m'y reprendrez plus, Marlyl.

La sœur supérieure était tout sourire.

- Les transitions sont un peu pénibles, je le reconnais. Mais si je vous avais dit ce qui vous attendait, je ne crois pas que j'aurais réussi à vous convaincre de descendre. Enfin, vous ne risquiez rien.

Elle lui tendit une serviette et la sécha le temps qu'elle reprenne ses esprits.

- Bon, puisque vous êtes là, j'en déduis que vous n'êtes pas le meurtrier. C'est une bonne chose, j'en aurais été peinée. Vous êtes parfois un peu distante, mais cela ne fait pas de vous un assassin. Je sais que vous avez un bon fond. Habillez vous et allez vous restaurer dans la salle à manger avec les autres.

- J'espère que ce n'est pas du poisson, plaisanta Shyna. Je crois que je suis vaccinée contre tout ce qui touche à l'eau pendant au moins une bonne semaine.

- Ne vous déshydratez pas pour autant, répondit Marlyl. Non, ce n'est pas du poisson. Il s'agit d'un peu de viande fumée et de choux fourrés à la crème.

- Cela va me faire du bien d'avoir autre chose que de l'eau à l'intérieur. La crème des choux conviendra parfaitement.

Shyna se rhabilla et quitta le jardin de la Mère. Elle était infiniment soulagée de s'en être tirée à si bon compte. L'épreuve était maintenant derrière elle et le repas qui l'attendait venait célébrer sa victoire à point nommé.

- *Ne te réjouis pas trop vite*, la doucha la voix en faisant brusquement irruption. *La Mère n'est pas stupide. Elle se doute bien que tu lui as caché quelque chose. Ce n'est qu'un répit mais elle reviendra à la charge.*

- *Tu n'es qu'une langue de vipère*, s'emporta mentalement Shyna. *Tais-toi, tu n'étais pas là quand j'en avais besoin. Tu distilles tes conseils aux moments les moins opportuns. Je me suis sortie de cette affaire sans ton aide. De toute façon, il y a des chances pour que le tueur soit l'une d'entre nous et que la Mère le découvre. Tout sera réglé d'ici la fin de la journée.*

- *Si cela peut te faire plaisir*, reprit la voix, sarcastique. *Mais en ce moment, je peux te dire que la Mère est en train de s'entretenir avec la sœur supérieure et qu'elles parlent de toi. Je les entends d'ici. Quand à mon silence, idiotie, c'était pour ne pas me trahir auprès de la Mère. Enfin, tu t'es bien débrouillée, je dois le reconnaître. On a frôlé la catastrophe mais, au final, on s'en sort plutôt bien. Reste prudente.*

*

Le surface se rida et la Mère apparut. Elle s'approcha du bord du bassin et s'adressa à Marlyl.

- Fais suivre Shyna.

Le visage de Marlyl se décomposa sous l'effet de la nouvelle.

- C'est elle ?...Je veux dire, le tueur ?

- Malheureusement, la situation est plus délicate. Je n'ai pas réussi à savoir ce qu'elle me cachait, mais je suis certaine qu'elle n'est pas étrangère à notre affaire. D'une façon ou d'une autre elle est liée à ces meurtres et préserve jalousement un secret qui y a trait. A-t-elle été témoin, l'assassin exerce-t-il une pression sur elle, est-elle son complice ? Voilà ce que nous devons découvrir, et rapidement. Choisis ta meilleur espionne et tâche de tirer cette histoire au clair, avant qu'un autre meurtre ne soit commis.

Une idée traversa l'esprit de Marlyl.

- Vous ne me sondez pas ?

- On verra plus tard. Pour l'instant, supervise l'opération et tiens moi au courant.

- Et si j'étais l'assassin ? » insista Marlyl, espiègle.

- Si tu as pu te laisser corrompre ou abuser ma confiance pendant toutes ces années, je ne suis plus digne d'être la Mère de ce couvent.

- Un compliment, ça fait toujours plaisir. Merci. Je vais demander à Daëlia de prendre le relais. Il ne reste plus beaucoup de nos sœurs à sonder.

- Et n'oublie pas ton enquête concernant la jeune fille.

- Entendu. Je n'ai pas encore eu le temps de m'en occuper, mais je vais mettre des sœurs à sa recherche dès que vous aurez fini de les sonder.

- J'ai un mauvais pressentiment, Marlyl.

- A propos de la jeune fille ?

- Oui, mon intuition me dit que la disparition de cette élève n'est pas un hasard.

- Vous pensez qu'elle pourrait déjà être morte ?

- Peut-être. Peut-être pas. Mais je ne crois pas aux coïncidences. Il y a un lien entre sa disparition et notre tueur. Si elle morte, comment se fait-il que nous n'ayons pas découvert son corps, comme pour nos sœurs défuntés ?

- Pourrait-elle être le meurtrier, Mère ? Une enfant ? C'est troublant mais pas impossible.

- Il ne faut écarter aucune piste, même si ce n'est pas l'hypothèse que je privilégierais. Trouve la et découvre ce que nous cache Shyna.

*

Odeur de foin, bruits de souris sur le plancher, muscles engourdis. Les premières sensations de Swaën étaient confuses. Elle ne se rappelait plus ce qui lui était arrivé et ne savait pas non plus où elle se trouvait. Elle voulut ouvrir les yeux mais ses paupières trop lourdes demeurèrent scellées. Sa main droite tâtonna les alentours et elle rencontra de la paille ainsi que la courbe froide d'une fourche. Pourquoi se sentait-elle si fatiguée ? Le seul fait de déplacer sa main lui coûtait énormément. Elle poursuivit son investigation et découvrit qu'elle portait une sorte de masque sur son visage. Non, ce n'était pas un masque.

Le jelhenn !

Les événements lui revinrent d'un bloc : son entrée au couvent, le cadavre sanguinolent de la sœur, sa détresse, seule, dans la rue glacée, et...le jelhenn. Il avait endormi sa vigilance et était parvenu à se jucher sur son crâne. Puis une violente douleur, foudroyante, comme si son crâne se fendait sous l'impact d'un pic. Enfin, la nuit.

Combien de temps était-elle restée inconsciente et pourquoi ne se trouvait-elle plus dans la rue ? La paille et la fourche devaient appartenir à une écurie ou à une grange. Comment était-elle venue jusqu'ici ? L'avait-on transportée ?

L'animal frissonna et elle se sentit instantanément rassurée. Était-ce un effet direct de ses ondulations, ou bien ce mouvement trahissait-il l'effort qu'il faisait pour lui faire ingérer ce liquide au goût sucré qui apparaissait dans sa bouche. Des visions du meurtre lui traversaient l'esprit, non plus seulement le cadavre, mais aussi le meurtrier : une sœur.

Cela ne la terrifiait pas et le goût sucré s'intensifiait à chaque image. La bête compensait l'horreur du spectacle par ce menu plaisir qui commençait à lui faire retrouver des forces.

Elle se leva péniblement et s'appuya contre la rambarde d'un box. Les visions qui défilaient maintenant allaient à une vitesse fulgurante : un bassin, une sirène à l'expression bienveillante et maternelle qui lui évoquait sa mère, une jeune femme qui ressemblait à la morte, qui entrait dans les eaux, un recoin du bassin où l'on semblait être en sécurité.

S'il existait dans ce monastère un tel lieu, elle voulait le trouver. Là, au moins, elle ne risquerait pas d'être égorgée. S'il y avait cette Mère, elle n'aurait rien à craindre.

Elle sortit donc dans la ruelle et entama la visite de ces lieux, guidée par les tiraillements latéraux du jelhenn qui lui indiquait la direction.

*

Shyna engloutit son repas avec voracité, s'empiffrant de choux à la crème jusqu'à satiété. Son séjour dans les abysses de la mère l'avait épuisée et elle avait besoin de reprendre des forces.

Une fois repue, elle se rendit dans le quartier commerçant du couvent. La voix lui avait dit qu'on la suivait et elle voulait s'en assurer. Les échoppes étaient désertes à cause du conseil. Toutes les portes étaient closes et les devantures restaient plongées dans l'ombre des toits. A un angle, elle se plaqua contre le mur et risqua un coup d'œil. Personne.

- Derrière la colonne, juste après la mercerie, lui indiqua la voix.

Shyna scruta la zone désignée et finit par apercevoir l'ombre d'un bras, au pied de la colonne. Ainsi la mère la suspectait de quelque chose. Elle ne devait pas penser qu'elle était l'assassin, sinon elle l'aurait déjà arrêtée. A moins qu'elle n'eût besoin de preuves. La Mère avait toujours eu beaucoup d'intuition mais elle ne tranchait qu'à partir de faits.

- Elle veut simplement savoir si tu as des complices. Si leur enquête ne donne rien, on t'arrêtera quand même. Tu n'as plus le choix, Shyna. Tu es traquée. Traquée par tes propres sœurs, pour des crimes que tu n'as pas commis. Traquée parce qu'il leur faut un coupable et

que tu es la prétendante idéale, repliée sur toi comme tu l'es, détestée de toutes. Tu as le droit d'avoir peur, d'avoir envie de t'exiler, de quitter ce maudit couvent. Mais sache que si tu le fais, maintenant, jamais tu ne trouveras le repos. Elles te pisteront jours et nuits, sans relâche.

- Et que me suggères-tu ?

- De leur régler leur compte, comme elles essaient de te régler le tient.

- Bien, d'accord. Et en dehors de cela, d'autres suggestions ?

- Tu penses que c'est au dessus de tes moyens ?

- Je pense qu'espérer tuer les 71 sœurs restantes de mon couvent est quelque peu présomptueux, en effet.

- Pourtant tu peux le faire. Il te suffit d'accepter le pouvoir du dragon.

Elle pouffa.

- Qu'est-ce que c'est que ces sornettes, encore ?

Le jelhenn distilla une saveur piquante qui lui brûla la langue. Elle se sentit nauséuse et mal à l'aise.

- DES SORNETTES, fulmina la voix, voilà tout ce que t'évoque le pouvoir du dragon ! Des siècles que je patiente dans cette maudite armure pour t'entendre me traiter de sornettes. Petite sottise ! Une chance pour toi que je t'apprécie.

Une odeur de soufre envahit ses narines. D'instinct, comme quand elle se sentait agressée, elle voulu reculer, mais son adversaire n'était pas en face d'elle. Il était dans sa tête et l'échappatoire n'était pas possible. Cependant la voix se fit soudainement plus suave.

- Je ne t'en veux pas, Shyna. Tu es encore jeune, peu au fait des choses de ce monde et les anciens savoirs te sont étrangers. Comment aurais-tu pu entendre parler de moi, au fond ? Je suis le pouvoir du dragon et je suis en ta possession. L'armure : te souviens-tu quand tu l'a revêtue ? C'est à ce moment que je t'ai découverte.

Shyna essaya de se rappeler l'événement. Elle avait essayé l'armure un soir pour savoir si elle était à sa taille. En l'enfilant une décharge glaciale l'avait frappée, comme si le froid du métal avait été directement appliqué contre son échine. Pourtant sa tunique aurait dû la protéger. Les écailles glaciales lui avaient brûlé la peau à la manière d'un feu de givre, la marquant d'une vilaine cicatrice violacée. Elle s'était empressée de l'ôter, l'avait rangée sur une étagère en hauteur, et n'y avait plus retouché depuis. C'est à partir de ce moment que ses hallucinations auditives étaient apparues : la voix. Elle ne l'entendait guère au début. Maintenant, elle la considérait comme une personne à part entière.

- Que veux-tu dire par : « je t'ai découvert » ? Tu étais dans l'armure ?

- Tu ne crois pas si bien dire. Plus de six cents ans que j'attends ma libération !

La voix exultait. Shyna vacilla sous la révélation.

- Tu es quoi au juste ? Un parasite qui se sert de moi ? Un esprit errant ?

- Je suis ce que les tiennes ont fait de moi. On ne peut pas sacrifier un féal pour l'enfermer dans un objet comme s'il s'agissait d'une simple propriété, d'une qualité canalisable.

- Que signifie ce charabia ?

- Que je ne suis pas mort. Les apprenties sorcières qui m'ont réduit à cet état ont cru que ma conscience disparaîtrait avec le processus, mais il n'en fut rien. Longs furent les siècles à patienter dans le noir de cette pièce. Car, quand elles découvrirent que je subsistais encore, elle qualifièrent l'armure de maudite et m'isolèrent du reste du monde. Que le temps fut long, Shyna, long et morne. Mon corps me manquait au début. La tiédeur du soleil sur mes écailles, le vertige du vide lors de mes plonges en piqué, la chair tendre et sanglante de mes proies dans mes crocs délicats. Mais après des siècles, tout ceci n'est plus qu'un vague souvenir, une perception fantôme, un parfum dont l'odeur m'échappe. Enfin, je ne vais pas te raconter ce que j'ai enduré, je n'en ai pas le temps de toute façon. Pour l'heure, ce qui importe, c'est ta survie et incidemment, la mienne. Abandonne-toi au jelhenn maintenant.

La proposition lui parut absurde. Pourquoi devrait-elle s'en remettre à ce stupide animal qui lui servait de couvre-chef. Ce n'était qu'une carapace.

- *Tu n'as toujours pas compris ? Je suis dans le jelhenn. J'ai quitté l'armure quand tu m'a revêtu. Laisse-moi m'écouler en toi et tu seras plus forte que jamais.*

- *Pour que tu me contrôles à mon tour ? Je ne suis pas bête à ce point.*

- *Je n'agis pas ainsi. Le voudrais-je que je ne le pourrais pas. Je ne peux que me fondre en toi, fusionner avec tes sens, les amplifier.*

Shyna doutait de la sincérité de la voix. Pour se montrer si insistante, elle devait bien avoir quelques arrières pensées. Elle réalisa que quand Marlyl avait caressé son animal, celui-ci avait trouvé l'énergie de repousser la voix. C'est donc que celle-ci tentait bien de prendre le dessus sur lui. Elle voulait la posséder, elle aussi, mais pourquoi ?

- *Ne rêves-tu pas de devenir aussi puissante qu'un Feal ? Tout ce que je te demande, c'est d'accepter tes instincts, ta part animal. Fies-toi à ce que tu ressens, laisse s'exprimer ta colère, ton désir de vivre, ta vengeance. Tout ce que ce couvent a essayé d'étouffer en toi, réveille le. La vie n'est que survie, Shyna. On tue pour manger, on tue pour ne pas être tué, pour vivre tout simplement. Ne fléchis pas devant le choix qui s'offre à toi.*

Des bruits de pas interrompirent la voix.

- *Attention, la sœur qui te suit !*

Shyna n'eut pas le temps d'aller plus loin que sa poursuivante lui apparut. La sœur dû être tout aussi étonnée de se trouver nez à nez en sa présence. Elle eut un mouvement de recul et essaya d'adopter une attitude nonchalante. Mais Shyna avait déjà pris sa décision. Le cœur battant, elle se précipita sur la sœur et agrippa son jelhenn à deux mains. Cette dernière, surprise par la manœuvre, se contenta d'essayer de se soustraire son emprise. Trop tard. D'une violente torsion, Shyna lui rompit la nuque. Le corps sans vie de la sœur s'effondra tandis que le jelhenn suintant lui restait entre les mains.

Qu'ai-je fait ? Je l'ai tuée...

- *Il est trop tard pour faire marche arrière maintenant. Traîne le corps dans un endroit discret. Il faut que tu te prépares à la suite.*

Des larmes s'écoulaient de sous son jelhenn. Elle aurait voulu maudire la voix, mais elle n'avait même pas agi sous son conseil. Elle venait de tuer de sang froid, seule, en son âme et conscience.

Ressais-toi bon sang, le conseil va bientôt se terminer. Ne lambine pas. Nous avons du pain sur la planche.

Shyna ne saisissait qu'à moitié le sens des phrases. Hébétée, elle obéit sans réfléchir, emmenant le cadavre jusqu'à une bouche d'égout où elle le laissa choir. Le jelhenn suivit le même chemin malgré ses tentatives pour se cramponner.

- *Cesse d'avoir cette expression terrifiée ; c'est amusant de voir que les nuits se succèdent et que tu agis de la même manière à chaque fois. Ton jelhenn ne te procurera plus d'amnésie désormais. Nous nous sommes mis d'accord. Il est temps pour toi d'assumer pleinement ta vraie nature.*

Un soubresaut de l'animal vint ponctuer cette affirmation et elle ne sut si c'était pour acquiescer ou nier cette alliance effrayante.

C'était elle. Elle avait tué toutes ces sœurs. Elle le sentait maintenant. Ses souvenirs avaient plus de netteté, le plaisir qu'elle avait éprouvé se mêlait à la peur qui la tenaillait. Un liquide amer glissa dans sa gorge et ses pulsions de violence furent décuplées. Marlyl l'avait fait suivre. Elle jouait depuis le début : ses sourires compatissants n'étaient qu'une vaste hypocrisie. Il fallait graver sur elle le sceau de ses trahisons, trancher son visage à l'image de son âme.

- *Oui, c'est exact, elle mérite ta vengeance, mais laisse là avant tout te mener à nouveau vers la Mère. Tu as maintenant la force de te mesurer à elle et tu pourras, elle aussi, la punir*

de t'avoir infligé cet emprisonnement, au milieu de toutes ces femmes hostiles. Tu les libèreras ainsi de son joug. Celles qui s'enfuiront pourront bénéficier ensuite de ta clémence. Plus aucune créature ne sera amenée de force ici. Personne ne sera jamais plus enfermée dans cet endroit maudit.

Shyna se sentait galvanisée, le jelhenn avait recommencé à frissonner, délestant sur sa langue une amertume grandissante.

*

Swaën n'eut aucun mal à retrouver le bâtiment qui abritait le bassin. Les images défilaient dans son esprit et lui permettaient de se guider au sein du dédale. Elle se cachait à chaque fois qu'une sœur apparaissait. Mais le subterfuge finit par échouer.

Marlyl comprit instantanément qu'il s'agissait de l'enfant qui manquait à l'appel : sa robe de bonne facture était imbibée de sang sur le bord des manches. La présence du jelhenn la laissa perplexe. D'une poigne ferme elle agrippa l'épaule de la petite fille et de l'autre main, elle retira son propre jelhenn.

- Tu es Swaën n'est-ce pas ?

Elle n'attendit pas la réponse car sa prisonnière tentait de s'échapper.

- Je ne vais pas te faire de mal, ma chérie. Tu as dû voir des choses affreuses pour réagir ainsi. Tu as trouvé ton animal près d'une de nos sœurs ? Il y avait beaucoup de sang, n'est-ce pas ?

Le jelhenn distilla sa douceur sur sa langue et Swaën comprit qu'elle pouvait répondre. Mais elle n'arrivait pas à parler et une sensation d'étouffement la fit cesser ses tentatives. Elle se contenta de hocher de la tête et de pointer du doigt la porte menant aux jardins de la Mère.

- C'est en effet ici que je compte t'emmener. Tu connais cet endroit ? As-tu déjà vu une sirène ? Notre Mère en est une. Tu vas pouvoir lui raconter ce que tu as vu.

Marlyl était en effervescence. Cette petite était peut-être la solution à l'énigme, mais elle ne pouvait elle-même l'interroger. Swaën ne connaissait pas les signes et il ne fallait à aucun prix lui ôter son jelhenn : les premiers jours de lien étaient trop importants pour les interrompre.

La tradition voulait que chaque nouvelle union entre l'animal et une femme se fasse dans la réclusion et la méditation. Les deux êtres devaient vivre en communion et construire un lien solide pour que l'hôte supporte le parasite. Ce dernier mettait en œuvre différentes techniques d'apaisement comme des substances chimiques liquides, des images, des vibrations. Cette osmose devait se faire dans la douceur, sans quoi le jelhenn risquait d'être considéré comme un corps étranger. Un rejet qui pouvait conduire à la mort. Comment celui-ci avait-il pu se jucher sur le crâne de l'enfant ? La pauvre avait dû terriblement souffrir. Un miracle qu'elle ne soit pas devenue folle !

Elles atteignirent le bassin et la silhouette ruisselante de la mère surgit des eaux.

- Mère, je pense qu'il s'agit de...

- Je sais, la coupa la sirène. Merci Marlyl. Laisse-nous je te pris et veille à ce que personne ne nous dérange.

Marlyl se retira, quelque peu renfrognée de se voir congédiée sans plus d'explications. Après tout, c'était quand même elle qui avait découvert Swaën. Il est vrai que la fillette semblait se diriger d'elle-même vers le bassin. Comment d'ailleurs en connaissait-elle l'emplacement ?

Elle réfléchissait à la question quand elle aperçut une ombre qui venait de franchir le mur. Était-ce Shyna. Elle semblait possédée, le regard de son jelhenn était fixe et dur, ses traits tirés !

- Mère ! » cria-t-elle en guise d'avertissement.

La femme-dragon se retourna un instant dans sa direction puis reprit sa rapide progression. La Mère saisit la jeune fille dans ses bras et l'entraîna sous les eaux avec elle.

- Shyna, demanda Marlyl à la sœur qui se tenait sur le rebord ? C'est toi ?

Elle se rapprocha avec prudence tout en s'assurant que son épée pendait effectivement à sa ceinture. Elle était l'assassin, son attitude ne laissait plus aucun doute. Qu'espérait-il faire ? Plonger dans les profondeurs. Tuer la mère ou bien Swaën ?

Marlyl était suffisamment près pour frapper, moins d'un empan. Un seul geste, un coup d'estoc, et cette sinistre hécatombe prendrait fin. Il ne fallait pas qu'elle flanche. La lame glissa silencieusement en sortant du fourreau. Ses doigts raffermirent leur prise sur la garde. Shyna lui tournait le dos et ne bougeait toujours pas. Frapper ainsi avait quelque chose de déloyal, de vil, d'indigne, pour une sœur almandine ; et pourtant, une telle occasion ne se représenterait pas de sitôt. C'était un assassin, se répétait-elle, elle devait les en débarrasser. Sa main armée fondit pour s'enfoncer dans sa colonne vertébrale mais elle s'arrêta net, comme si elle avait rencontrée une maille invisible. Un éclair de métal à peine entraperçu et Marlyl eut tout juste le temps de parer le formidable coup de taille que lui assénait son adversaire. Des étincelles dispersées par l'impact lui brûlèrent le front et le choc la fit s'effondrer. La femme dragon la toisait depuis le parapet. Un instant, elle vit le féal en elle. Des vapeurs de soufre s'exhalaient du jelhenn et des cris reptiliens suraigus planaient dans l'air rendu soudain tremblant de chaleur. Elle avait la sensation d'avoir des hallucinations et une terreur monstrueuse l'envahit. Ses jambes ne voulaient plus bouger. Son sang battait au ralenti dans ses veines et elle sut qu'elle allait mourir.

La sœur-dragon se retourna vers le bassin. Ses bras s'élevèrent au dessus de sa tête, lentement, comme si elle déployait des ailes. D'un saut prodigieux, elle surplomba la surface puis s'enfonça dans les eaux comme une lame portée au rouge brutalement immergée. La vapeur étouffa presque Marlyl qui se releva péniblement et marcha jusqu'au bassin. Elle se pencha au bord mais ne distingua rien que les eaux moirées qui clapotaient contre la pierre.

*

Swaën aurait dû être terrorisée et pourtant, jamais elle ne s'était sentie autant en sécurité de toute sa jeune existence. La sirène l'enlaçait comme une mère, l'enveloppait contre son corps parsemé d'écailles tièdes et lisses. Son jelhenn aussi réagissait au contact de la créature. Les saveurs qu'il distillaient étaient toutes plus onctueuses les unes que les autres et si les eaux avaient la noirceur du charbon, c'étaient des images colorées qui se présentaient à elle, des balais chatoyants de lumières et de formes, des forêts aquatiques dont les algues ondulaient comme des cheveux. Plus rien n'avait d'importance que ce moment de suprême délice et la peur qu'elle avait pu éprouver s'était évanouie.

La descente prit fin brutalement. L'eau se réchauffa de manière vertigineuse tandis qu'une forme sombre les rejoignait. La mère semblait moins sereine, elle cacha l'enfant derrière elle quand l'esprit du dragon transmit sa fureur.

- Tu as été bien arrogante de croire que tu pouvais laisser tes esclaves humains sacrifier un de tes égaux sans en supporter les conséquences. Je les ai protégé de mes écailles tant de temps. J'ai maintenant assez d'énergie pour exiger réparation. Rends-moi ce qui m'est dû : un corps de féal digne d'un esprit de féal.

Sans signe avant coureur la bête empoigna la sirène, le corps de Shyna n'avait plus rien d'humain et sa peau semblait se consumer. Sa force était démultipliée, mais le féal en elle savait qu'il fallait faire vite, cette enveloppe ne serait pas viable longtemps. Elle devait pénétrer l'esprit de la créature marine pour avoir une réalité physique à sa mesure.

Swaën continuait à recevoir de son jelhenn des substances douces et apaisantes et ce qui se passait devant elle n'avait pas la criante couleur de la réalité.

- Mes filles ne sont pas responsables mais il est juste que tu obtiennes ce qui t'es dû. Je te donnerai ce que tu souhaites sans violence. Laisse moi m'échapper en cette enfant comme tu a pu rester en ton temps dans tes écailles.

Le dragon relâcha sa prise et acquiesça d'un mouvement de la tête. Il empoigna l'enfant dont il brûla le bras et le plaça face à la sirène pour lui intimer de s'exécuter. La mère enlaça à nouveau la petite et apposa son front contre sa nuque en partie couverte par son jelhenn. Elle introduisit son esprit calmement et prit possession de ce lieu comme elle l'eut fait à travers les eaux pour entrer dans les pensées d'une sœur. Une partie d'elle restait en son corps de féal et l'autre dirigeait l'enfant.

Le dragon n'attendit plus un instant et se rua sur la femme-poisson pour l'empoigner, lâchant son arme. Il ne fallut que quelques secondes pour que la main de Swaën la récupère au fond des flots et qu'elle l'enfonce dans l'abdomen de Shyna.

Son regard perdit vie rapidement. L'eau rougissait et de légers courants créaient des lambeaux de sang mouvants.

L'enfant retrouvait ses esprits tandis qu'à côté, le corps de la sirène s'agitait sous l'effet de violentes convulsions, en proie à une lutte intestine.

Swaën s'éloigna à grandes brassées vers la surface craignant que le vainqueur ne soit l'esprit brûlant et cruel du dragon. Ce fût Marlyl qui la hissa au bord et la couvrit de son manteau pour la réchauffer.

Swaën ne pouvait toujours pas s'exprimer. Elle jeta des regards anxieux vers le bassin. L'eau fumait par moment et le temps semblait s'être arrêté.

Elles étaient une cinquantaine au bord du bassin quand le corps décoloré et gonflé de Shyna remonta à la surface. Il fallut le tirer à l'aide de perches car aucune d'entre elles ne voulut entrer dans l'eau pour la ramener. Le cadavre fut emmené et le nombre des sœurs s'accrut. Elles s'amassaient autour de l'eau et scrutaient en silence la surface. Leur avenir dépendait de ce qui sortirait des ondes.

Ce soir là, il n'y eut rien qui vint leur donner un indice de réponse, ni le soir suivant. La petite avait essayé de raconter par gestes désordonnés ce qu'elle avait vu et entendu à Marlyl et celle-ci tentait de comprendre le pourquoi et le comment de l'apparition du féal.

Swaën refusait de quitter le cloître. Elle errait près des eaux et restait avec celles qui montaient la garde chacune leur tour. Ce n'était probablement pas ce qu'il y avait de mieux pour la petite mais elle menaçait de mutiler son jelhenn chaque fois qu'on essayait de la toucher. Sa main ne desserrait pas son poignard et elle mangeait de son autre main. Deux semaines passèrent et la vie allait au ralenti. Une tension étouffante abrutissait le couvent de silence.

Swaën avait été rejointe par la sœur supérieure pour la garde de nuit. Elles somnolaient toutes les deux ainsi que quelques volontaires sous des couvertures de laine épaisse quand les flots se troublèrent.

La mère apparut, épuisée, sur les rochers et le soulagement de Marlyl était presque palpable. Elle était vivante. Elle avait réussi à vaincre le dragon. Tout redeviendrait comme avant...

Elle s'avança pour l'entendre, pour l'aider, répondre à la moindre demande. La sirène se hissa et s'adressa aux sœurs avec plus de force qu'elle ne semblait en détenir. Son corps était marbré de meurtrissures violacées et c'est dans un effort qui parut immense à ses protégées qu'elle murmura :

- Vous n'êtes plus en danger mes enfants... Marlyl, dorénavant tu vas gérer le couvent. Je ne vais plus être aussi présente qu'auparavant. Les temps ont changé. Soyez toutes bénies.

Après leur avoir lancé un regard empli d'une intense compassion, un éclair de fureur envahit son regard et Marlyl et Swaën le reconnurent immédiatement. Mais il disparut aussi rapidement que la sirène s'engouffra dans l'eau.

Un âge nouveau s'ensuivit pour les Almandines, un temps où leur féal n'était plus autant présent pour les guider, un temps où elles furent seules contre la menace du monde, des hommes et de la charogne, un temps où pour la première fois, elles durent choisir elles-mêmes leur propre destinée.